



TROISIÈME ÉTAPE: NAMUR-LUXEMBOURG

Initiative de *Trends-Tendances* en partenariat avec BDO et ING, le Trends Business Tour, dont c'est la cinquième édition, met à l'honneur des entreprises belges innovantes et durables. Ce sont des sociétés emblématiques dans leur secteur. Certaines sont peu ou pas connues, d'autres davantage mais toutes présentent un profil qui se détache dans le paysage économique de leur région. Dans un premier temps, pour chacune des provinces, cinq entreprises ont été retenues par un jury composé de membres de la rédaction du magazine, de BDO, ING, Roularta Business Information et HEC-Liège. Dans un second temps, un lauréat sera désigné lors la remise des prix qui se déroulera le 23 novembre au Diamant Centre Liège pour la province de Liège, le 1^{er} décembre au Cercle de Wallonie à Namur pour les provinces du Hainaut, de Namur et du Luxembourg et le 7 décembre au siège d'ING pour la province du Brabant wallon et Bruxelles. Troisième étape de cette édition 2016, les provinces de Namur et du Luxembourg dont les cinq entreprises finalistes sont la Brasserie des Fagnes, Chanvre wallon, Chimsco, Recybois et WOW Technology. La semaine prochaine, nous nous rendrons dans la province du Brabant wallon.

© GUY VAN DEN NOORTGATE

www.trendsbusiness tour.be

BRASSERIE DES FAGNES

LE CHARME DE LA CAMPAGNE

Première brasserie ouverte au public, la Brasserie des Fagnes a misé avec succès sur le terroir et l'authenticité. Elle s'ouvre dorénavant aux entreprises qui souhaitent organiser des séminaires.

La Brasserie des Fagnes est née à la fin du siècle dernier. Il s'agit plus précisément d'une renaissance puisque Frédéric Adant a relancé une petite brasserie qui existait dans la région jusqu'à la fin des années 1980. C'est en 1994 qu'il relève le défi, avec une blonde, alors qu'il n'a aucune formation spécifique mais peut toutefois mentionner deux arrière-grands-pères brasseurs dans ses ancêtres. Le premier, Victor Adant, à Leval-Trahegnies, et le second, Constant Lauvaux, à Couvin. «Ce dernier était une gloire locale, rappelle-t-il. Il avait été au début du 20^e siècle champion de lutte gréco-romaine et s'est même produit devant le tsar de Russie.»

En 1998, Frédéric Adant crée la Brasserie des Fagnes dans une ancienne discothèque et reconstitue un décor de brasserie de 1858. Basée à Mariembourg, elle n'a cessé au fil des années de séduire une clientèle de plus en plus large. Le pari était pourtant osé d'autant que la région n'est guère peuplée.

«A l'époque, il n'existait pas de brasserie que l'on pouvait visiter individuellement, explique Frédéric Adant. En la concevant autant pour les individuels que les familles et les groupes, nous avons touché un public plus large. Au fil des années, nous avons étoffé notre offre de bières brassées. Aujourd'hui, nous en brassons une cinquantaine par an, dont une dizaine sont mises en bouteilles. Le choix proposé ici varie régulièrement et tient compte des saisons et de l'inspiration de notre maître brasseur.» Outre la blonde, la Brasserie des Fagnes propose dans sa gamme classique une brune, une bière



FRÉDÉRIC ADANT, ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE LA BRASSERIE DES FAGNES

«Nous brassons une cinquantaine de bières par an, dont une dizaine sont mise en bouteilles.»

à base de griottes, une scotch, la Chevetogne ainsi que la Douceur des Fagnes, une liqueur cousine des bières du même nom. Des bières longtemps connues sous le label Super des Fagnes qui seront dorénavant simplement appelées Fagnes. «Ce petit changement de nom, à peine perceptible par nos clients, nous permettra d'exporter plus facilement nos produits, confie l'administrateur délégué. En outre, le scotch va prochainement s'appeler Cuvée Constant pour éviter l'amalgame en France avec le whisky.»

Gros investissements

Frédéric Adant va étendre ses activités aux entreprises qui souhaitent organiser des séminaires et/ou événements d'un jour. Dans cette optique, l'entreprise namuroise investit quelque 650.000 euros afin d'augmenter ses capacités d'accueil avec deux salles de réunion de 25 et 100 personnes, cette dernière étant agrémentée d'une terrasse privée. «En saison

et durant les week-ends, nous sommes toujours complets mais entre octobre et avril, c'est plus calme en semaine, explique-t-il. En plus, nous sommes idéalement situés, à une heure de Bruxelles et à deux heures de Paris.»

Ces investissements devraient également doper à terme l'emploi. Actuellement, la Brasserie des Fagnes emploie 25 ETP et 60 temps partiel. Les bières sont pour l'essentiel distribuées en Belgique avec un peu d'export en France et aux Pays-Bas. Mais on retrouve les Fagnes dans de nombreux pays grâce à un concept que Frédéric Adant a développé et baptisé «Trésors de Wallonie». Il s'agit d'une sélection de bières wallonnes (dont la Fagne) qui est exportée un peu partout dans le monde et permet ainsi aux différents brasseurs de s'ouvrir à de nouveaux marchés. Bon an mal an, ce ne sont pas moins de 20.000 Trésors de Wallonie qui sont ainsi confectionnés par la Brasserie des Fagnes. © G.V.D.N.

MULTIPLÉS UTILISATIONS

L'ASBL Chanvre wallon a pour mission de coordonner, développer et soutenir la filière chanvre. Une ancienne culture remise au goût du jour et qui recèle un véritable potentiel économique.

« **L**e chanvre est une très vieille culture, rappelle Thierry Joie, président de l'ASBL Chanvre wallon. Il a longtemps été utilisé pour la confection de la voilure ainsi que du cordage dans la marine à voile. Avec le déclin de cette dernière, sa culture a été fortement réduite mais n'a pas disparu. En France, par exemple, on compte aujourd'hui 15.000 hectares cultivés. » En Belgique, en revanche, la culture a cessé à la fin du 18^e siècle. On s'éclairait notamment dans nos campagnes à l'huile de chanvre et le linge de table ainsi que les vêtements de travail étaient réalisés en fibre de chanvre. Sa culture a été relancée ces dernières années, essentiel-

lement en Wallonie. Il y a actuellement quelque 500 ha de culture et Chanvre wallon qui fédère la filière mène, avec le soutien de la Région wallonne, un projet intitulé «1.000 hectares de chanvre cultivés et valorisés en Wallonie en 2020». La réimplantation du chanvre industriel date de 2009 et on recense à ce jour un peu plus de 120 agriculteurs qui en cultivent. «Dans le cadre de ce projet, l'action que nous menons se développe selon trois axes, explique Florence Keller, coordinatrice projet de Chanvre wallon. D'abord, le support aux agriculteurs. Fondamentalement, ce n'est pas une culture compliquée mais il faut le faire consciencieusement. Ensuite, la popularisation du chan-

vre. Nous avons ainsi récemment organisé le premier salon du chanvre wallon. Enfin, le développement et la professionnalisation de la filière de transformation.»

Il y a actuellement cinq entreprises wallonnes actives dans la transformation du chanvre: Chanvre & Co, spécialisée dans la mise en œuvre de chanvre projeté avec la technique chaux-chanvre; IsoHemp, productrice de blocs de chanvre et d'enduits d'intérieur à base de chaux et de plâtre naturel; BELchanvre, société coopérative qui propose des produits bruts issus de la culture du chanvre comme les pailles et le chènevis; Purchanvre qui commercialise des produits alimentaires (huiles, graines, etc.) à base de chanvre; et BE.hemp qui a développé à Marloie une unité industrielle unique de défilage des pailles de chanvre pour l'obtention de fibres longues et la commercialisation des chènevottes.

Filière intégrée

Le chanvre industriel est une plante qui présente une multitude d'utilisations potentielles. «C'est exact mais tout dépend des variétés, tempère Thierry Joie. Certaines produisent davantage de graines, d'autres davantage de fibres, par exemple, et auront donc des usages différents. On retrouvera les graines pour la production d'huile, de cosmétiques, etc., et les fibres pour un usage textile, technique (composite, isolation), l'industrie du papier, etc.» Le chanvre est une culture écologique ne nécessitant pas de produits phytosanitaires. La plante est facile à cultiver, résistante et à croissance rapide (3 à 5 m de haut en 100 à 150 jours). Sa culture améliore la structure du sol, séquestre du carbone et réduit l'émission de gaz à effet de serre. Un hectare de chanvre produit de l'ordre d'une tonne de graines et de cinq à neuf tonnes de paille. Progressivement se met en place une filière wallonne intégrée qui ira de la production de la matière première à sa transformation en produits à valeur ajoutée. Pas de doutes, le chanvre wallon n'a pas fini de faire parler de lui. © G.V.D.N.



REPORTERS

THIERRY JOIE, PRÉSIDENT DE CHANVRE WALLON

«Les usages du chanvre sont nombreux mais dépendent de la variété cultivée.»

CHIMSCO

CONSTRUCTIONS BOIS

Avec son enseigne Maisons Bois Meunier, la société Chimsco propose des maisons à ossature bois basse énergie que les particuliers peuvent acquérir du kit au clé sur porte.

Basée à Achêne, la société Chimsco est spécialisée à l'origine dans la fabrication de charpentes en bois. Elle démarre en 2002 avec Aimé Michaux, un entrepreneur de la région. Mais ce dernier pris par ses activités en géothermie en confie la gestion à son fils Xavier deux ans plus tard. A l'époque, l'entreprise emploie une demi-douzaine de personnes et affiche un chiffre d'affaires de 400.000 euros. Moins de 15 ans plus tard, elle a plus que sextuplé ses effectifs et décuplé son résultat. «Entre 2004 et 2008, nous avons connu de belles années, confie Xavier Michaux. Dans le secteur de la construction, la demande de charpentes préfabriquées n'a cessé de croître. En 2007, nous avons d'ailleurs doublé la production en investissant dans un nouveau hall ainsi que dans des équipements numériques plus performants. Nous avons développé dans la foulée une nouvelle activité avec la réalisation de *carports* et *pool houses* assemblés à l'ancienne avec des bois locaux certifiés PEFC, comme le Douglas ou le chêne.»

Une nouvelle étape dans la progression de Chimsco est franchie en 2009 avec la reprise de la société de Gérard Meunier, un entrepreneur pionnier dans la construction de maisons à ossature bois basse énergie. Aujourd'hui, la préfabrication de charpentes, activité historique de Chimsco, est destinée pour l'essentiel à des clients professionnels (entreprises générales, couvreurs, promotions immobilières, etc.) et les maisons à ossature bois, commercialisées sous la marque Maisons Bois Meunier, ainsi que les *carports* et *pool houses* s'adressent majori-



XAVIER MICHAUX, ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE CHIMSCO

«Nos maisons à ossature bois sont écologiques mais également économiques.»

tairement aux particuliers. «Écologiques, nos maisons à ossature bois sont également économiques à deux titres, poursuit Xavier Michaux. D'une part, elles consomment peu d'énergie. D'autre part, nous proposons des solutions économiques en matière de construction. Quatre possibilités sont offertes au client. La première est le kit en auto-construction avec assistance; la deuxième est le kit pré-monté en atelier; la troisième est le montage par nos soins du gros œuvre sans la finition et la quatrième est le clé sur porte.»

Nouvelle poutre

Chimsco investit régulièrement dans de nouveaux procédés de fabrication ainsi que dans la formation de son personnel. Elle a lancé au début de cette année un nouveau produit, qui est déjà utilisé aux États-Unis ainsi qu'en Grande-Bretagne, une poutre bois-métal, 40% moins lourde

qu'une poutre massive. «Nous sommes les premiers en Belgique à développer et fabriquer cette poutre Posi pour planchers», précise l'administrateur délégué. Dernière actualité en date, l'entreprise condrusienne vient de reprendre la société B-Vitrées à Emptinne qui est active dans la vente et la pose de châssis. Dès le 1^{er} janvier, cette dernière qui emploie une dizaine de collaborateurs intégrera Chimsco à laquelle elle apportera une compétence supplémentaire. «C'est un beau challenge qui s'intègre bien à notre volonté d'employer une main-d'œuvre 100% locale. Nous sommes très attentifs à la formation et au bien-être de notre personnel. Le très faible turnover est notamment lié au partage des valeurs de l'entreprise entre la direction et le personnel qui sont au nombre de six: respect, coopération, confiance, créativité, énergie et clarté», conclut Xavier Michaux.

© G.V.D.N.

VALORISATION LOCALE

Implantée à Latour, Recybois transforme et valorise une ressource locale, le bois, au travers de sa scierie, de sa centrale de cogénération et de son unité de fabrication de pellets.

C'est en 1980 que débute l'histoire du groupe François quand Pierre et Bernard François fondent la paletterie éponyme. Initialement, elle dispose d'une capacité de production de 1.000 palettes par jour qui passera en 1997, suite à de gros investissements, à 1.500 palettes à l'heure. En 2004 est créée la société Recybois en association avec l'intercommunale luxembourgeoise Idelux qui comprend une nouvelle scierie, une centrale de cogénération et une unité de fabrication de pellets. «La scierie fournit au départ de bois d'éclaircie des planches qui alimentent exclusivement notre paletterie, précise Benoît Helsemans, responsable R&D du groupe François. Avec la cogénération, nous recyclons du bois en fin de vie issu des parcs à conteneurs (400.000 m³ par an) en énergies thermique et électrique permettant d'alimenter l'ensemble des activités du site. Nous mettons également de l'électricité verte sur le réseau qui correspond aux besoins de 11.000 ménages. Enfin, nous valorisons les sciures que nous transformons en granulés de bois combustibles commercialisés sous la marque Badger Pellets.»

Recybois a également développé en collaboration avec l'ULg et le Centre européen du Cheval une litière pour chevaux de compétition constituée de granulés de

bois auxquels un adjuvant bioprotecteur est ajouté en production. Baptisée Horse Cover, cette litière a obtenu le prix de l'innovation Zénobe 2012. Au-delà de sa



BERNARD FRANÇOIS, CEO DU GROUPE FRANÇOIS
Chaque année, 2,5 millions de palettes et quelque 50.000 tonnes de pellets sont produites à Latour.

palette d'activités, ce qui caractérise le groupe gaumais est l'intégration de celles-ci sur un site unique. «C'est un modèle d'économie circulaire, souligne Benoît Helsemans. L'intégration permet de limiter fortement les flux de matières et d'énergie et représente une économie de trans-

port et un gain aussi bien économique qu'environnemental. Valoriser nos sous-produits du sciage au lieu de les importer nous permet de mieux maîtriser la matière première et donc la qualité de notre produit final. Sans parler de la valorisation des 'déchets' de bois en énergie grâce à notre centrale de cogénération.» Chaque année, 2,5 millions de palettes et quelque 50.000 tonnes de pellets sont produites à Latour. En ce qui concerne les pellets, le groupe François en produit au total 150.000 tonnes lorsqu'on ajoute au site gaumais le site de Woodenergy à Thimister et celui de Kio-Watt à Bissen au Grand-Duché. Au total, le groupe emploie 250 personnes.

Services énergétiques

En collaboration avec LuxEnergie, le groupe François est occupé à mettre en place un service d'approvisionnement énergétique (électrique et thermique) sur mesure ainsi que du *contracting* énergétique destiné aux collectivités, écoles, entreprises, etc. Au sein de Caleo Biomass Contracting, le partenaire luxembourgeois apportera son expertise en *contracting* et pour l'étude technique des projets, et le groupe belge se chargera de l'approvisionnement et de la gestion du combustible bois. «L'idée est de fournir une solution énergétique de A à Z, clés en main, en s'appuyant sur une énergie renouvelable, précise Benoît Helsemans.

De l'étude du projet à sa réalisation, nous prenons l'ensemble en charge et garantissons au client un approvisionnement garanti dans les meilleures conditions d'un combustible local et durable. Celui-ci aura ainsi un seul interlocuteur et responsable pour son énergie.» © G.V.D.N.

WOW TECHNOLOGY

AUTOMATES SUR MESURE

Concepteur et fabricant d'équipements automatisés, WOW Technology travaille pour des secteurs aussi divers que la pharma, l'aéronautique, l'agroalimentaire ou encore l'automobile.

Pendant longtemps, la société familiale WOW Company fondée en 1983 par Joël Demarteau a été connue pour la boule à vagues. Pourtant dès les années 1990, elle s'est penchée sur ce qu'elle appelait alors des «projets spéciaux» et d'année en année, ces derniers ont pris de l'ampleur et contribué à étoffer les effectifs de l'entreprise. «Tant et si bien qu'en 2010, les projets spéciaux représentaient 90% des activités de l'entreprise contre 10% pour les boules à vagues, explique Jean Demarteau, directeur général de WOW Technology. C'est pourquoi, afin de bien distinguer les activités, nous avons

décidé de créer WOW Technology qui conçoit et fabrique des machines, équipements et automates sur mesure pour différents secteurs comme l'aéronautique, l'automobile, l'agroalimentaire, la pharma, etc. WOW Company existe toujours et s'occupe dorénavant exclusivement de boules à vagues. Elle en vend une vingtaine par an dans des centres de loisirs mais également, et c'est un nouveau débouché, dans des *rescue training centers*. On les exporte dans le monde entier, les dernières sont ainsi parties en Equateur, en Malaisie, aux Philippines, en Chine et au Japon.»

En revanche, les automates conçus sur le site de Nannine se retrouvent pour l'essentiel sur le marché belge, avec parfois quelques clients sur les marchés français ou allemand. L'exportation demeure ici marginale. Pour le moment seulement car l'entreprise entend bien se développer hors de Belgique où son expertise est appréciée et reconnue mais aussi peu connue en dehors des spécialistes. «C'est vrai que nous ne communiquons pas beau-

coup sur nos réalisations, confesse Jean Demarteau, mais nous sommes actuellement en train de travailler une nouvelle image afin, notamment, d'attaquer le marché allemand où il y a un réel potentiel de croissance pour notre entreprise.» Les 90 collaborateurs de WOW Technology, dont deux tiers d'ingénieurs, se penchent bon an mal an sur plusieurs dizaines de projets aussi divers qu'une ligne de production pour l'industrie agroalimentaire, un automate de diagnostic pour une société de biotechnologie ou encore un nouvel appareillage médical.

Du prototype à la série

L'entreprise peut s'appuyer sur des compétences aussi diverses que complémentaires en mécanique, mécatronique, électricité, électronique et informatique. En d'autres termes, elle peut réaliser un projet de A à Z pour un client. Ce sont souvent des machines et équipements automatisés sur mesure qui répondent à une problématique spécifique au client. «En interne, nous disions souvent quand nous avions fabriqué une machine, c'était un prototype, deux une série et trois, une grande série, sourit Jean Demarteau. Mais cela est en train de changer. Pour certains de nos clients, nous avons déjà réalisé de vraies productions en série. Ainsi pour la société montoise D-tek, spécialisée dans le développement et la production de kits de diagnostic pour les maladies auto-immunes, nous avons conçu un automate innovant, le BlueDiver Instrument, qui a déjà été produit à hauteur de 300 exemplaires.»

Le domaine médical est un secteur dans lequel l'entreprise namuroise se développe assez bien ces dernières années. Mais sa vraie richesse est la diversité des projets qu'elle mène et la fertilisation croisée entre eux. Une richesse qui séduit les collaborateurs, lesquels sont confrontés régulièrement à de nouveaux défis mais ont aussi la possibilité de progresser et d'évoluer au sein de l'entreprise.

© G.V.D.N.



JEAN DEMARTEAU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE WOW TECHNOLOGY

«Nous sommes actuellement en train de travailler une nouvelle image afin, notamment, d'attaquer le marché allemand où il y a un réel potentiel de croissance pour nous.»